

Les familles souches de Québec et des environs

France Parent-Brousseau

Volume 1, Number 3, Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6390ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Parent-Brousseau, F. (1985). Les familles souches de Québec et des environs. *Cap-aux-Diamants*, 1(3), 39–40.



Les familles souches de Québec et des environs

Construire son arbre généalogique est un jeu amusant, même passionnant pour celui ou celle qui aime feuilleter d'imposants répertoires et se représenter la vie des gens dont le nom y figure.

Pour ma part, la tâche fut assez simple puisqu'au départ, ma lignée paternelle (PARENT) était déjà faite; il me restait ma lignée maternelle. Ayant un grand cousin qui s'y intéresse depuis longtemps, j'ai pu obtenir son répertoire de mariage, ce qui m'a facilité les choses.

Après avoir dressé mon arbre généalogique, j'ai voulu connaître mes ancêtres, leurs relations, leur environnement, leurs conditions de vie et les raisons pour lesquelles ils étaient venus s'installer ici. La Nouvelle-France suscitait des sentiments ambivalents: le gain miroitait aux yeux des commerçants de pêche et de fourrure, l'aventure était signe de libération des misères, mais l'inconnu suscitait des peurs et des angoisses, ce qui pourrait expliquer en partie une immigration irrégulière.

Mais ce qui poussa vraisemblable-

ment mon ancêtre Pierre *Parant* à venir s'établir en Nouvelle-France, comme bien d'autres congénères, ce fut la précarité des conditions de vie et l'insécurité qui régnaient en France au XVII^e siècle (guerres de religion, famine, difficultés financières, ...), et sans doute le goût du risque (le goût d'affronter «vents et marées» en traversant l'Atlantique, par exemple).

Le patronyme *Parent*, que l'on retrouve en plusieurs exemplaires en Amérique, en des endroits aussi variés que Boston, Old Orchard, San Francisco, Montréal, Québec, origine du mot *parant*, synonyme de «belle apparence» en vieux français (selon le dictionnaire des patronymes d'Emmanuelle Hubert). Mais il aurait acquis sa signification définitive de «allié par le sang» vers le milieu du XVII^e siècle, en ce qui concerne ma lignée. En effet, au mariage de Charles Parent et de Marie-Anne Duprac (7 janvier 1699), Pierre, frère de l'époux, signe *Paran*. Plus tard, Antoine, fils de Charles, signe *Parant* à son mariage avec Angélique Delaunay (5 février 1725) et enfin, sur le contrat du mariage de Joseph Parent et de Charlotte Auclair de Charlesbourg, le nom apparaît sous sa forme actuelle: *Parent*.

En France, ce patronyme se retrouve encore aujourd'hui dans les départements de Saintonge, du Poitou, de l'Eure-et-Loir, et aussi en Normandie, en Touraine et en Île-de-France. Mais d'où vient mon ancêtre Pierre Parent?

Selon Alphonse-Marie Parent, qui a fait un résumé étoffé de sa recherche généalogique sur Pierre Parent dans les *Mémoires de la Société canadienne-française de*

généalogie (vol. XXIII, 1972), Pierre Parent venait de Mortagne-sur-Gironde, en Saintonge, contrairement aux dires de certains autres qui le font naître à Mortagne-au-Perche. Ce sont les nombreux recoupements et filiations de familles qu'il a découverts qui lui permettent d'avancer ce lieu de naissance. Mais je n'ai rencontré personne à ce jour qui ai vérifié dans les Archives départementales les lieu et date exacts de la naissance de Pierre Parent.

D'autres personnages au patronyme identique sont venus s'installer en Nouvelle-France, comme Michel Parent, menuisier parisien que l'on retrouve vers 1695 à Montréal, ainsi que Mathurin Parent, maître charpentier en 1688.

Mais attardons-nous pour l'instant à la grande famille Parent qui a inscrit son nom dans l'histoire de Québec: celle de Pierre Parent, cultivateur et boucher, par surcroît tailleur de pierre et commerçant.

Plusieurs cordes à son arc

C'est à Beauport, plus précisément dans la seigneurie de Notre-Dame des Anges, que Pierre Parent s'établit, s'étant fait concéder une terre par les Pères Jésuites (Acte d'Audouart, 7 avril 1651). Sa date d'arrivée reste encore imprécise (été 1650), personne n'ayant trouvé son contrat d'engagement ou des indices sur les circonstances de son arrivée. Ce qui laisse notre imagination errer: a-t-il été engagé par le Sieur de Giffard, ou par les Jésuites comme son voisin et futur beau-père, Jacques

LA LAURENTIENNE
vous offre une gamme
complète de produits flexi-
bles adaptés aux besoins des
Québécois.

Consultez votre courtier
ou un représentant de
La Laurentienne.

- Assurance-vie individuelle
- Rentes individuelles
- Assurances et rentes collectives
- Planification financière et successorale

Des produits d'aujourd'hui
qui assurent votre avenir.

*Pour prendre de l'assurance
dans la vie!*



La Laurentienne
mutuelle d'Assurance

Badeau, saunier de son métier? Car il faut se rappeler que les Jésuites étaient propriétaires et seigneurs de grandes terres, qu'ils divisaient et concédaient aux colons venus peupler la colonie.

Après quelques transactions à Château-Richer et à Beaupré, Pierre Parent revient s'installer définitivement à Notre-Dame des Anges en 1653. Le 1er février 1654, il «convole en justes noces», Selon la coutume de Paris, avec Jeanne Badeau (Badeau-Badault), de 11 ans sa cadette. Dotée d'un tempérament énergique, elle dernière secondera son mari dans diverses transactions et le représentera même lors des procès dans lesquels il se trouve impliqué, comme boucher et commerçant de pierre.

De leur union sont nés 18 enfants: quatorze garçons et quatre filles. Parmi les descendants de cet ancêtre, des triplets: Jean, Étienne et Joseph. Après s'être installé sur son lopin de terre, le couple cherche à agrandir son domaine et, en vingt-cinq ans, il multiplie par vingt sa superficie en culture, achetant et revendant maintes fois (contrats notariés nombreux). Il divise sa terre qu'il distribue à ses enfants à leur mariage et laisse à ses héritiers un cheptel important et un domaine prospère, comme le démontre la carte de Gédéon de Catalogne en 1709.

Pierre pratique aussi le métier de boucher, métier appris dans son pays d'origine et qu'il identifiera par sa signature originale, un couperet, puisqu'il ne savait ni lire, ni écrire. Mais il savait compter! Aussi doubla-t-il son commerce par celui de la pierre calcaire.

C'est de loin ce commerce qui rendit la famille Parent illustre pendant dix générations d'artisans dans la région de Québec. Pierre Parent et Jeanne Badeau ont engendré une longue lignée de constructeurs, d'artisans-charpentiers-maçons, de commerçants dont nous pouvons encore reconnaître aujourd'hui les traces sur les édifices historiques du Québec et dans la construction maritime du roi avec les Guyon, les Dus-sault, les Derome dit Descarreaux, les Badeau et les Levitré.

France Parent-Brousseau



1851: Le plus vieux portrait de classe

L'année scolaire 1850-1851 tire à sa fin. Mais cette année, les finissants du Petit Séminaire de Québec ne quitteront pas l'institution sans immortaliser le souvenir de leur remise de diplômes. La tête haute, le regard prématurément grave, ils sont moins d'une douzaine à garder fièrement la pose. «Cinq secondes, pas plus», assure le «peintre de lumière». Prodigieux! Voilà à peine dix ans il fallait tenir quatre minutes... L'artiste, qui oeuvre aussi sous le nom de daguerréotypiste, vient de fixer sur une platine enduite d'argent l'image latente du plus vieux portrait de classe connu au Québec.

Un succès foudroyant

Inventé onze années plus tôt par le Français Louis-Jacques Mandé Daguerre, ce procédé révolutionnaire connaît un succès foudroyant

pendant près de deux décennies. Bouleversant certaines conceptions et fonctions de l'art pictural, le daguerréotype prend la relève de la tradition des miniatures peintes, très en vogue aux XVIII^e et XIX^e siècles. Mais les daguerréotypistes tombent en disgrâce et disparaissent — ou s'initient à la technique nouvelle — lorsque survient au milieu des années 1850 l'invention du collidon humide permettant l'agrandissement et la multiplication d'images. L'ère de la photographie venait de naître.

Se faire peindre par la nature pour 5 \$

Pièce doublement unique donc, ce plus ancien portrait de classe est attribué à Léon-Antoine Lemire, premier Canadien-Français à ouvrir des chambres de daguerréotypes à Québec dès 1850. À l'instar des pré-curseurs anglophones itinérants ou

Daguerréotype des finissants du Séminaire de Québec 1850-1851. Œuvre de Léon-Antoine Lemire. Musée du Séminaire de Québec. Pierre Soulard, photographie.